

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 2

Artikel: En marge des combats-éclairés de Romandie... : les "empoignades" du Jorat
Autor: Chery, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En marge des combats-éclairs de Romandie...

Les "empoignades" du Jorat

Ça n'avait pas été tout seul, au début déjà, lorsqu'il avait fallu se mettre d'accord sur le choix des couleurs à arborer : les Vaudois, surtout, furent irrédutibles :

— Comment, disait un sergent qu'on sentait venir de Lavaux, nous prendre pour des Rouges ? Pourquoi pas des Hybrides pendant qu'on y est !

Mais quoi, il fallait être l'un ou l'autre, ou rouge ou bleu, et si on ne voulait pas du premier, il ne restait que le second. Et c'est pourtant là que les grimaces se firent plus vengeresses, que les langues marchèrent le mieux :

— Ce n'est pas qu'on soit péjoratif de naissance, avouait un appointé de la première heure, mais ce bleu nous a toujours chatouillé un peu le cœur ou le gosier, le cœur quand on nous parlait de la Croix-Bleue, qui fit pourtant beaucoup de bien, le gosier quand on voulait nous gargariser au permanganate...

Il n'avait pas si tort, le gaillard !

On a finalement trouvé une solution, puisque personne ne voulait être daltonien et confondre les couleurs :

— Vous ne serez ni l'un ni l'autre, leur annonça bientôt un officier de l'Etat-major des manœuvres ; vous constituerez une réserve mobile que l'on attribuera tantôt aux uns, tantôt aux autres, au gré des situations.

— La « Troisième Force », quoi, dit un loustic !

— Les « Troisièmes Hommes » surenchérit un autre...

Et la guerre commença.

Mal, d'ailleurs, car si les Vaudois ne se battaient pas immédiatement, ils se rendirent bientôt compte qu'on utilisait leur territoire comme champ de bataille ! C'en était trop d'un coup et les moins féroces ne pensèrent qu'à étripier les Dzodzets ou les séparatistes bernois, ou encore ceux qui leur disputaient le bout du lac Léman. C'est ainsi que les trois premiers jours, tout fut brouillé, car personne ne put utiliser la terre vaudoise comme théâtre des opérations, tant ses habitants la défendirent vaillamment. Il fallut faire appel à un parlementaire neutre pour mettre les

choses au point. Les discussions durèrent douze heures et ce n'est que grâce à l'obligeance d'un cafetier de Moudon (qui mit son carnotzet au service des délégués avec tout son contenu avec permission de disposer des lieux et des vivres) que le traité fut si vite conclu. Inutile de préciser que les parlemantaires, qu'ils aient été rouges ou bleus ou encore incolores au début des pourparler, en sortirent plutôt uniformément noirs. Mais c'est là une autre histoire.

Donc, les Vaudois abandonnèrent leurs positions au milieu du champ de bataille et les combats purent dès lors commencer.

Les premières escarmouches mirent aux prises les Genevois et les Fribourgeois : chacun savait que ces deux représentants de notre Suisse une et indivisible ne font pas bon ménage depuis la nuit d'un jour situé au milieu du XVI^{me} siècle, à une époque où les seconds rompirent des liens de combourgeoisie qui avaient préalablement rendu bien des services aux seconds, rapport à l'impôt sur les étrangers et les émigrés. Oh ! on ne fut pas impoli.

Jusqu'à un certain moment portant où les prisonniers affluèrent du côté des Ge-

nevois. La plaisanterie devenait mauvaise, car nos chers voisins habitués aux gros morceaux, durent bientôt s'en passer pour nourrir leurs pensionnaires, selon la tradition bien établie par les conventions internationales. Et les descendants de James Fazy en furent, au bout de deux jours, réduits aux rations maigres. Leur santé s'en ressentit, leurs forces déclinaient...

Et c'est alors que les Fribourgeois leur tombèrent dessus et les battirent à plate couture. C'est ce qu'on appelle en jargon militaire : « La reconnaissance du ventre ».

Face aux Jurassiens, les Dzodzets crurent aussi en une victoire facile et rapide. d'autant plus même que les Bernois, les vrais, ceux qui nous assaillirent il y a plus de quatre cents ans, leur avaient promis un secours immédiat et total. Les riverains de la Sarine, fiers de leurs alliés, ne pensèrent pas, sur le moment, à prendre la guerre au sérieux : ils se contentèrent d'occuper quelques positions de second ordre et attendirent patiemment l'aide de leurs complices, bien décidés, ceux-là, à écraser une bonne fois leurs turbulents faux-frères.

Mal leur en prit, car après trois jours de halte gardée, lorsqu'ils dépêchèrent l'un des leurs à Berne, ils apprirent que le délégué de la Ville fédérale n'était pas encore rentré rendre compte de sa mission. Cette hésitation leur coûta la victoire car, entre-temps, les Jurassiens avaient passé à l'occupation de leurs arrières et les Fribourgeois durent capituler

et en furent réduits à déguster avec plus ou moins d'amour, l'Emmental qu'on voulut bien leur offrir.

Les Vaudois eux, qu'on avait quelque peu négligés, ne tardèrent pas à se rendre compte exactement de ce qui se passait : aussi, se souvenant fort à propos de leur compatriote à notre Exécutif fédéral, ils se mirent en bras de chemise et de faire le tour des positions de combat pour vendre tant et plus de cette mixture indéfinissable que tout bon vigneron se refuse à boire et qui porte le nom de « vin fédéral ». Ils ne purent que faire de gros bénéfices, tant la soif était ardente chez leurs clients.

C'est à ce propos qu'un major, qui jamais ne perdit le nord, entonna une vieille chanson d'époque, mais combien actuelle, dont nous ne reproduisons que les premières paroles : « Vaudois, un nouveau jour se lève... »

C'était pourtant, et depuis longtemps, l'heure de se coucher.

Le lendemain, ultime journée de guerre, personne ne bougea : une commission de la Défense nationale avait, la veille, donné son avis sur les manœuvres en termes peu précis : « Personne n'y a compris la moindre des choses ! »

Les manœuvrés, eux, avaient malheureusement compris...

Ce qui fait que l'armistice fut conclu en moins de deux et qu'on apprit que la critique viendrait plus tard.

Jean-Pierre Chery.

Une plante du Brésil qui combat le rhumatisme

C'est le **Paraguayensis** qui, déchlorophyllé par procédé spécial, peut chasser les poisons du corps, élimine l'acide urique, stimule l'estomac et décongestionne le foie. **Rhumatisants, gouteux, arthritiques**, faites un essai. Le paquet Fr. 2.—. Grand paquet-cure Fr. 5.—. Se vend aussi en comprimés, la boîte Fr. 2.—, la grande boîte-cure Fr. 5.—.

En vente : **Pharmacie de l'Etoile, rue Neuve 1, Lausanne.** Expédition rapide par poste.